

5



JULIE BERÈS

SOLEIL BLANC

THÉÂTRE DES ABBESSES

31, RUE DES ABBESSES - PARIS 18

22 NOV. - 1^{ER} DÉC. 2018

Dossier d'accompagnement

SAISON 2018 | 2019

THÉÂTRE
DES
ABBESSES

DU 22 NOV.

AU

1^{ER} DÉC.

20 H

DIM. 16 H

Création

+10



COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS

JULIE BERÈS

SOLEIL BLANC

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JULIE BERÈS

DOCUMENTAIRE JULIE BERÈS, CHRISTIAN ARCHAMBEAU, JONATHAN MICHEL, CLÉMENCE DIARD

FABLE D'APRÈS UN CONTE INÉDIT DE JOËL JOUANNEAU, L'ÎLE INTERDITE

ÉPILOGUE COMPOSÉ AVEC L'AIDE DE KEVIN KEISS, MISE EN CONTRASTE DE DÉCLARATIONS DE SCIENTIFIQUES, JOURNALISTES, CHERCHEURS OU PHILOSOPHES

COLLABORATION ARTISTIQUE CONSTANCE LARRIEU

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE AURÉLIE DROESCH-DU CERCEAU

DRAMATURGIE PIERRE CHEVALLIER

CRÉATION SONORE & MUSICALE DAVID BICHINDARITZ & KYRIE KRISTMANSON

CRÉATION LUMIÈRES CHRISTIAN DUBET

CRÉATION VIDÉO CHRISTIAN ARCHAMBEAU & JONATHAN MICHEL

SCÉNOGRAPHIE JULIEN PEISSEL

COSTUMES MARIE-CÉCILE VIAULT

AVEC VALENTINE ALAQUI, LAURENT CAZANAVE, MÉLANIE COULLAUD, MIA DELMAË, KYRIE KRISTMANSON

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Théâtre des Célestins-Lyon.

COPRODUCTION ET RÉSIDENCES Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre des Célestins-Lyon – Théâtre Romain Rolland-Villejuif – Théâtre de Chelles – Le Grand R, scène nationale Roche-sur-Yon – Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes – Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national – Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique – Pont des Arts-Cesson-Sévigné – Compagnie Les Cambrioleurs.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU Jeune Théâtre National.

AVEC LE SOUTIEN du Conseil départemental du Finistère, Fonds de dotation du Quartz (Brest).

La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Bretagne, par la région Bretagne et par la Ville de Brest.

Elle bénéficie du soutien du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national.

DURÉE 1 H 30

PHOTOS AXELLE DE RUSSÉ

**RENOUVELER NOTRE REGARD SUR LA NATURE, C'EST URGENT. QUI MIEUX
QUE LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS POUR NOUS Y AMENER ?
UNE FABLE ACTUELLE ET POÉTIQUE.**

Les insectes disparaissent. Les oiseaux itou. Comme l'écrivait Jaques Rebotier, « *il y a plein d'espèces menacées.*

Mais une seule espèce menaçante : l'Homme ». Plutôt que de pousser un nouveau cri d'alarme (scientifiques, militants, médias jouent ce rôle), Julie Berès imagine une fable théâtrale qui interroge notre relation à la nature. Peut-elle être à nouveau source d'émerveillement et d'enchantement, et non supermarché de nos besoins et dépotoir de nos déchets ?

Julie Berès est allée questionner et filmer des enfants, dont la parole décomplexée fournit le combustible d'une dramaturgie plurielle, pour tous publics, où se mêlent récit et paysages, jeu d'acteurs et manipulation d'images, librement inspirés d'un conte inédit de Joël Jouanneau. Un spectacle poétique, tout autant que pédagogique ! ■ Jean-Marc Adolphe



SOMMAIRE

LA TRAME D'UNE CRÉATION	P. 4
QUELLE ÉDUCATION À LA NATURE	P. 5
LE DOCUMENTAIRE... UN CONTE DE NOS ORIGINES	P. 6
SI LE MOT POUR MONDE ÉTAIT FORÊT	P. 7
UN VA-ET-VIENT ENTRE MANIPULATION ET PERFORMANCE	P. 8
EXTRAIT	P. 9
L'ÉQUIPE	P. 10
PRESSE	P. 14
BIBLIOGRAPHIE/FIMOGRAPHIE TOURNÉE/LIEN VIDÉO	P. 15

LA TRAME D'UNE CRÉATION

En lisant à mon fils certaines histoires, j'ai réalisé que la plupart des espèces animales qui l'émerveillaient sont menacées de disparition dans les prochaines décennies. De ce danger pesant sur les écosystèmes, et du réseau complexe de causalités qui relie nos modes de vie à ces extinctions, mon fils ne savait rien. Et moi-même, je n'en savais pas beaucoup plus. Cela n'a fait qu'accentuer mon attention aux questions écologiques auxquelles notre époque est confrontée.

J'ai réuni des artistes pour réfléchir ensemble à cette « crise écologique » et à la façon dont nous pourrions l'aborder dans une création théâtrale. Nous avons beaucoup lu, visionné des documentaires, décortiqué des statistiques et des données alarmistes et terrifiantes : planète en surchauffe, polluée par les inventions dont l'homme est devenu le maître absolu, au détriment de son environnement.

Depuis l'avènement de l'ère dite « moderne », les puissances européennes ont exploré la planète et entamé un long processus de colonisation qui touche tous les espaces du globe. L'idée de progrès, centrale pour chacune des révolutions industrielles, est l'expression la plus claire des conséquences de ce rapport altéré à la nature : l'Homme, seul sujet autonome et pensant, peut et doit disposer du monde entier des choses. Nous en sommes venus à considérer le milieu naturel comme s'il s'agissait d'un monde d'objets, de choses vides et inertes, d'un supermarché de ressources à volonté.

Notre intérêt s'est cristallisé autour de la violence présente au cœur même de cette idée. Nous souhaitons rendre visibles/sensibles les mécanismes d'opposition nature/culture qui seraient au fondement du « progrès moderne » et de fait, réinterroger nos structurations inconscientes ou latentes d'une supériorité sur la nature.

Mais plutôt que d'entretenir un registre catastrophiste, nous avons choisi de questionner le rapport que nous entretenons avec la nature. Existe-t-il encore une nature vivante et merveilleuse ? Quels autres rapports à elle vivons-nous, ou pouvons-nous imaginer ? Comment recréer du possible et déplacer notre regard ? C'est dans cette petite brèche, inattendue et optimiste, que nous voulons nous investir : celle, à l'abri de notre temps, où la Nature ne serait plus pensée comme un réservoir utilitaire mais comme une beauté bruisante de mythes, de légendes, de murmures, capable de nous émerveiller. C'est alors que nous avons pensé aux enfants. ■ Julie Berès



« Notre Fondation a pour fin de connaître les causes et les mouvements secrets des choses et de reculer les frontières de l'empire de l'homme sur les choses, en vue de réaliser toutes les choses possibles. »

Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, 1624

« La domination de l'homme sur l'homme a donné naissance au concept de la domination de la nature comme destin. Voire comme nécessité de l'humanité. Que la pensée écologique ait commencé à faire passer l'idée que cette conception du « destin » de l'humanité est pernicieuse a tout lieu de nous reconforter. Toutefois, on ne comprend pas encore clairement comment cette conception est apparue, pourquoi elle persiste et comment l'éliminer. Il faut bien plutôt étudier les origines de la hiérarchie et de la domination si l'on veut porter remède au désastre écologique. »

Murray Bookchin, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, Éditions Atelier de création libertaire, 1989

QUELLE ÉDUCATION À LA NATURE ?

D'où vient notre rapport au monde et à la nature, sinon de notre éducation ? Quelle est cette éducation particulière qui a engendré notre rapport à la nature ? *Soleil Blanc* propose un pas de côté. Une prise de distance par le biais de l'enfance et de l'éducation, pour mieux interroger notre société et son rapport à la nature.

À lire de nombreux pédagogues du XVIII^e et du XIX^e siècles, l'enfant relève pour eux du règne de la Nature : comme elle, l'enfant est irréfléchi, il est sauvage et assujéti à ses pulsions. Il se doit d'être éduqué, « dressé ». L'usage de la violence est indiqué pour forger le sujet éclairé, l'homme qu'il se doit être. Que reste-t-il de cette vision et de ces pratiques aujourd'hui ? Quelle vision de la nature porte, en puissance, notre éducation moderne ? Quelle vision de l'Homme s'y attache ?

Nous souhaitons permettre aux enfants et aux adolescents de réfléchir à ce qu'ils sont en train de vivre.

De la même manière, nous souhaitons que les adultes puissent réfléchir à ce qu'ils ont vécu et aux conduites qu'ils reproduisent consciemment ou non. À ce qu'ils lèguent.

Nous avons pensé ce spectacle comme une progression. Par éclats, par fragments, par échos et par association d'idées, par identifications aux situations et aux personnages. De telle sorte que le caractère collectif et singulier des enjeux éducatifs apparaisse comme une réponse possible à la crise écologique que nous traversons.

Soleil Blanc se compose en trois temps. En prologue, un documentaire donnera à entendre la parole d'enfants de différents horizons, qui vont raconter leur rapport à l'éducation, à l'autorité, à la nature. Le travail de plateau est ensuite réalisé d'après un conte inédit de Joël Jouanneau, *L'Île interdite*, qui suscite une composition polysémique, chorégraphique et musicale où les acteurs se font aussi manipulateurs d'objets, de figures et d'environnements miniatures « agrandis » par le truchement de projections vidéo.

Enfin, un *oratorio* composé avec l'aide de Kevin Keiss proposera une réflexion sur notre environnement, au travers de fragments de pensées et de discours littéraires, politiques ou journalistiques, par notamment Henry David Thoreau, Victor Hugo, Werner Herzog, François Truffaut, Akira Kurosawa, ...



LE DOCUMENTAIRE : UNE ENTRÉE PAR LE RÉEL

En prologue de *Soleil Blanc* nous allons projeter le visage et la parole d'enfants, issus de milieux divers, et ayant des expériences différentes de l'autorité, de l'école, de l'éducation et de la nature. Plusieurs de ces enfants et adolescents viennent d'une École Steiner près de Rennes. Ils ont très peu fréquenté l'Éducation nationale, ou ont vécu des expériences très dures en son sein. Ils vivent pour la plupart à la campagne, connaissent pour certains très bien leur territoire et le paysage qui les entourent. D'autres sont issus de l'Éducation nationale parisienne, d'autres encore d'une école Freinet à Bobigny, en lien avec l'Éducation nationale, mais mettant en œuvre des principes pédagogiques différents.

Notre volonté, en ouvrant ce spectacle avec la parole et les expériences de ces différents enfants, est d'interroger l'écart entre leurs expériences, la diversité des éducations possibles et leurs conséquences.

Manière de déconstruire l'évidence qu'il y aurait une « bonne » éducation à suivre, comme d'ouvrir d'emblée sur la possibilité d'autres rapports à la nature, familiers, ou émerveillés. Un chemin donc, pour amener le spectateur au conte, en ne lui en donnant pas de clés de lecture ou de compréhension, mais en chargeant le texte de Joël Jouanneau, d'un enjeu contemporain, et en soulignant la portée collective et sociale de son univers.

UN CONTE DE NOS ORIGINES KORB

Les « enfants sauvages » ont toujours autant fasciné qu'intrigué. Élevés par des loups dans les mythologies antiques, ou découverts par hasard après avoir passé des années seuls et sans contact avec les hommes, ils ont nourri les imaginaires des artistes et les réflexions des scientifiques, de Victor de l'Aveyron à Kaspar Hauser. Qu'est-ce qui est naturel en l'homme ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qu'est-ce qui le différencie alors de l'animal ? Comment ces enfants ont-ils pu survivre si longtemps ? Peut-on encore les appeler humains ?

La fable, d'après un conte inédit de Joël Jouanneau, raconte une histoire hors du temps, qui se veut mythologique : celle du passage de l'animal à l'homme. Korb est un enfant, recueilli par une louve alors qu'il dormait dans la neige au commencement des temps, complètement seul. Élevé par une meute de loups au cœur de la forêt, il est un enfant sauvage mais sa mère meurt, tuée par un coup de feu dont on ne connaîtra jamais l'origine. Il est recueilli par le Maître, étrange personnage, avatar divin ou magique, qui vit seul et hors du temps avec une jeune fille du nom d'Annj, sur une île. Le Maître est un homme cultivé, et il cherche à éduquer Korb, à lui apprendre sa langue, à lire et à écrire. Mais Korb refuse.

Commence alors l'éducation de Korb, ou plutôt, son dressage. Pour faire de Korb un humain, le Maître est obligé de le dresser comme un animal. Il l'attache à une pierre pour qu'il ne puisse pas s'enfuir. Il refuse de le nourrir tant qu'il n'acceptera pas de lire. Et finalement il le muselle pour qu'il ne puisse pas mordre. Le Maître domestique Korb. Et cela marche. Korb apprend à parler, Korb apprend à lire, il rentre dans les jeux du maître et semble même prendre plaisir à ces mots qu'on l'a forcé de prononcer. Comme si étaient montrées, sans morale aucune, la violence du dressage et la beauté paradoxale de son accomplissement.

Ce conte trace alors un lien, allégorique et ténu, avec la crise écologique que nous vivons. Une fois le dressage de Korb accompli, une immense vague submerge le Maître et son île, laissant Korb et Annj seuls pour la première fois, à la découverte d'un monde qu'ils ne connaissent pas.

SI LE MOT POUR MONDE ÉTAIT FORÊT – ORATORIO



La troisième partie de notre spectacle pose plus explicitement la question de la crise écologique.

Composée avec l'aide et l'attention de Kevin Keiss, à la manière d'un *oratorio*, elle met en contraste les déclarations de scientifiques, de journalistes, de chercheurs ou d'écrivains qui se questionnent sur la disparition d'espèces, l'avancée des fronts de la déforestation, la stérilisation des sols, la fonte des glaces, le lobbying des grands groupes de l'agro-alimentaire, dictatures et exploitation des ressources dans les pays du sud...

Mais, cet *oratorio* parle aussi du merveilleux de la nature : les incroyables parades d'amour des oiseaux de paradis, les secrets échangés par les arbres, la façon dont le regard des poètes transcende et magnifie la nature. Car affronter la catastrophe, sans céder au défaitisme, c'est refuser la parole de découragement, de culpabilisation, qui empêche et paralyse la pensée. Penser notre rapport à la nature, c'est repenser le legs, c'est s'émouvoir et s'émerveiller, c'est parvenir à changer de point de vue, c'est déconstruire notre éducation qui légitime, le pouvoir, la suprématie, la domination de la Nature par l'homme.

Recréer du possible implique de ne pas seulement énumérer les maux, mais aussi de retrouver ce que la parole des enfants avait ouvert dans la première partie du spectacle : comment la nature peut être belle et merveilleuse.

Loin de proposer une clef interprétative moralisante, cet *oratorio* performatif tente d'affronter l'urgence de la catastrophe droit dans les yeux. Mais en l'abordant avec la poésie, le pas de côté nécessaire qui nous permettrait de rêver à de nouvelles modalités d'être en relation avec la Nature.

UN VA-ET-VIENT ENTRE MANIPULATION ET PERFORMANCE

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements. Il s'agit pour nous d'élaborer une composition où l'imaginaire entre en interaction avec l'émotion qu'offrent la création sonore, les inventions scénographiques, les distorsions que permettent les projections de la vidéo et de la lumière, la dramaturgie et l'écriture.

Les choix scénographiques seront largement guidés par ce désir d'émerveillement par et pour la nature.

Miroirs, tulles, écrans, cyclorama, permettront de diversifier les projections vidéo ; ils seront en outre comme les membranes d'un « espace à espaces », où régneront une fluidité et une porosité entre mémoire et présent, réel et fantasmes. Nous avons imaginé un espace modulable, transformable et manipulable. Une structure composée de maquettes donnant à voir la nuit des temps, les grottes primitives, des paysages lunaires, la forêt du jadis, le désert de neige... Ces miniatures seront l'un des terrains de jeu pour les acteurs qui incarneront aussi les personnages du conte, dans un va-et-vient entre manipulation et performance.

Nous accorderons une grande importance aux techniques sonores. Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on ?

Sommes-nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole, ou dans un jeu d'illusions sonores (voix transformées, voix off, voix synthétisées, voix enregistrées...)? Nous superposerons ces temporalités, en juxtaposant des espaces corporels et des sons existants de la nature.

Il s'agit, au fond, de créer la forme d'une fiction onirique qui puisse embarquer le spectateur dans un voyage de sensations et de questionnements.



EXTRAIT

LA CRÉATION DU MONDE, ET L'APPARITION DE L'ENFANT



1/1.

C'était avant, c'était bien avant avant
et c'était même bien avant l'aube du temps.

1/2.

c'était bien avant l'aube du temps oui et avant l'aube
du temps la lune était pleine et éclairait la terre
qui n'était que silence et poudre de neige.

1/3.

plus avant et très peu avant l'aube du temps, un enfant
du jadis dormait sous un manteau de neige et l'enfant
rêvait d'une nuit infinie qui lui accorderait l'oubli.

1/4.

à l'aube du temps l'aube était sans nom, elle ignorait
qu'elle était l'aube et que sous son manteau de neige
l'attendait un enfant.

1/5.

par une nuit de lune pleine et peu après l'aube
du temps, une louve moins noire que l'homme
et venue du silence découvre un enfant du jadis
qui rêvait endormi sous son manteau de neige.

L'ÉQUIPE

JULIE BERÈS CONCEPTION & MISE EN SCÈNE

Née en 1972, Julie Berès intègre le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1997) après une rencontre avec Ariane Mnouchkine. En 2001, elle fonde la compagnie Les Cambrioleurs, implantée à Brest. Avec des créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, musiciens...), elle compose une écriture de plateau où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique.

Le Théâtre national de Chaillot a porté ses premières créations de 2001 à 2004. Elle a ensuite été artiste associée au Quartz à Brest de 2007 à 2010. L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône et la MC2 : Grenoble ont été producteurs délégués de ses créations. Elle a été associée de 2013 à 2015 à la Comédie de Caen, Centre dramatique national de Normandie. Depuis 2016, la compagnie est en compagnonnage avec les Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes et avec le Théâtre de Chelles.

Depuis 2001, une dizaine de spectacles furent ainsi créés, rencontrant une reconnaissance des publics, de la critique et du réseau professionnel. En 2017, *Désobéir – Pièce d'actualité n°9* est créé à l'invitation de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, et sera diffusé en tournée en 2018-2019.

KEVIN KEISS ÉCRITURE

Auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène, Kevin Keiss est également doctorant en lettres classiques et enseignant, spécialiste des théâtres antiques.

Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éditions Actes Sud-Papiers). À la Chartreuse, il a également été accueilli pour des projets aux côtés de Laëtitia Guédon, Élise Vigier ou en tant que membre du Collectif « Traverse ». Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éditions En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (à paraître chez Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.

CONSTANCE LARRIEU

COLLABORATION ARTISTIQUE

Constance Larrieu est comédienne, metteuse en scène et musicienne. Formée à l'ERAC elle a été engagée par Ludovic Lagarde sur plusieurs créations ainsi que pour intégrer le Collectif Artistique de la Comédie de Reims. Elle a joué sous la direction de Guillaume Vincent, Jean-François Sivadier, Sylvain Maurice, Simon Delétang, Jean-Philippe Vidal, Mani Soleymanlou, Didier Girauldon, Emilie Rousset, Jonathan Michel...

Pour l'Opéra elle a mis en scène *Les Indes Galantes*, *Pygmalion* de Rameau avec Les Paladins et *Platée* de Rameau, *Don Giovanni* de Mozart et *La Cenerentola* de Rossini en République Tchèque. Elle prépare *Maison à Vendre* de Dalayrac avec Les Monts du Reuil et *Le Retour d'Ulysse* d'Hervé une production du Palazetto Bru-Zane.

Au théâtre elle a dirigé plusieurs spectacles avec l'ensemble Les Ramages et avec Les Monts du Reuil, mais aussi créé *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet avec Richard Dubelski et *La Fonction de l'orgasme* avec Didier Girauldon. Ils signeront ensemble prochainement *Le Point M une enquête – théâtrale autour du plaisir en musique*, en collaboration avec le quatuor TANA.

VALENTINE ALAQUI INTERPRÈTE

Valentine Alaqui a commencé sa formation en danse classique et contemporaine à la Salle Pleyel, à Paris, puis au Jeune ballet du Québec. Elle s'est ensuite formée à l'École nationale de Cirque de Montréal. De retour en France, elle a étudié à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle y a travaillé notamment avec Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, le Théâtre-Laboratoire Sfumato de Sofia et Joël Jouanneau, ainsi que sur les projets de Maëlle Poésy et Charlotte Lagrange. Elle a retrouvé Joël Jouanneau sur les spectacles *Jojo le récidiviste* et *Pinkpunk cirKus*. Elle a joué dans une comédie musicale mise en scène par Laurent Vacher et dans les spectacles de Laurence Andreini et de Marilyn Pape puis dans *Dormir Cent ans* de Pauline Bureau. Elle a tourné notamment dans *Le Cerveau d'Hugo* de Sophie Révil, *Les Petits Meurtres* d'Agatha Christie, *Grand froid*, et *Illettrés* de Jean-Pierre Améris. Elle a travaillé avec Cyril Teste pour la création de *Tête haute* et de nouveau pour le spectacle *Nobody*. Elle a joué dans *Petit Eyolf* de Julie Berès et retrouve cette dernière pour la création de *Soleil Blanc*.

LAURENT CAZANAVE INTERPRÈTE

Laurent Cazanave commence le théâtre en 1993 avec *Les Enfants de la Comédie*. En 2006, admis à la Classe libre du Cours Florent et à l'École du TNB à Rennes il choisit le TNB. Il y fait de nombreuses rencontres : S. Nordey, C. Régy, R. Fichet, L. Sauvage... En 2009, il joue avec S. Nordey, J. C. Saïs, R. Fichet. En 2010, il met en scène et joue au SEL à Sèvres et à Boulogne Quatre Saisons : *Chaleur enfantine*, forme courte qu'il a écrite. Il joue ensuite sous la direction de Claude Régy, *Brume de dieu* extrait de *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas, *Ce que j'appelle oubli* et *Retour à Berratham* créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2015 de Laurent Mauvignier, sur des chorégraphies de Angelin Preljocaj, puis avec Stéphane Valensi, Christine Letailleur, Éric de Dadelsen, Lazare, Thomas Bouvet, Christophe Bergon, Arnaud Stéphan. Il tourne dans *Eden* de Mia Hansen-Love et dans plusieurs courts-métrages. Il créera son texte *Tous les enfants veulent faire comme des grands* en septembre 2018 au Théâtre des Déchargeurs à Paris. Directeur artistique de la Compagnie La Passée, il est nommé aux Molières 2011 du Jeune Talent Masculin pour *Brume de dieu*, et reçoit les encouragements du CNT pour 4 Saisons.

MÉLANIE COUILLAUD INTERPRÈTE

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, Mélanie Couillaud a aussi reçu une formation de danse classique et contemporaine. Elle a travaillé notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Cécile Pauthé... Appelée à se mettre au service de l'autre, elle devient thérapeute. Elle s'investit dans un cycle de lectures/performances qui vise à faire connaître la foi chrétienne.

MIA DELMAË INTERPRÈTE

Formée au Centre dramatique de Bretagne puis au Théâtre national de Toulouse, Mia Delmaë joue au théâtre sous la direction d'une vingtaine de metteuses et metteurs en scène parmi lesquels Jacques Nichet, Olivier Werner, Philippe Calvario, Joël Jouanneau, Guillaume Delaveau, Cécile Pauthé, Sébastien Bournac, Laurence Février, Pascal Rambert, dans une trentaine de projets. Également formée à New-York à la technique de jeu Meisner, elle tourne pour les Talents Cannes de l'Adami, sous la direction de Sophie Fillières et pour la télévision, récemment dans *Le Chalet* pour France 2 et diffusé sur Netflix Monde. Également musicienne et chanteuse, Mia Delmaë se produit dans divers projets allant du répertoire classique aux musiques actuelles. Elle chante dans l'opéra *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass, mis en scène par Joël Jouanneau à l'Opéra de Nantes, dans l'opéra *Hip-Hop Orestie* de D'De Kabal créé à la MC93 de Bobigny en 2018 et lors de concerts de rock-électro donnés à

La Cigale, au Trabendo, à La Boule Noire, à La Maroquinerie, au Réservoir et au Divan du Monde à Paris ainsi qu'à l'étranger. Auteure-compositrice chanteuse et guitariste du groupe de rock Fille Sans Flingue, le premier album du groupe est actuellement en cours de production.

KYRIE KRISTMANSON INTERPRÈTE

Kyrie Kristmanson développe un univers kaléidoscopique, une émanation musicale emprunte de sonorités pop, électro, médiévales... un mélange singulier de très vieilles énergies avec un regard enchanteur sur le présent. Son premier album, *Origin of Stars*, explore les vibrations du passé des terres du Grand Nord canadien qui l'ont vue grandir. Composé au Canada, il sort mondialement chez NØ FØRMAT!/Universal France en 2010. La tournée qui suit l'amène jusqu'en Europe et dans le Sud de la France où, intriguée par l'histoire portée par les pierres, elle visite les ruines des châteaux médiévaux.

Ces vestiges médiévaux l'incitent à retracer le répertoire lacunaire des premières compositrices : les trobairitz. Après avoir complété une thèse à leur sujet à la Sorbonne, c'est en prenant la liberté de s'approprier ces poèmes d'amour profane qu'elle compose un second opus : *Modern Ruin*. Arrangé pour quatuor à corde et voix par Clément Ducol et co-réalisé par Maxime le Guil, cette extrapolation fantastique de ces chants perdus sort chez Naïve en février 2015.

Aujourd'hui, fascinée par les découvertes de la physique quantique, Kyrie s'interroge sur l'hypothèse d'une tradition musicale venue d'un monde parallèle... De ce questionnement, naît une sorte de folk-cosmique : enregistré dans une aile abandonnée du Château de Versailles et réalisé par Saint Michel, ce nouvel album sortira début 2019.

CHRISTIAN ARCHAMBEAU

DOCUMENTAIRE & CRÉATION VIDÉO

Après des études d'arts plastiques (DNSEP 1982) il n'a cessé de croiser les disciplines audio-visuelles. Vidéaste, il est aussi illustrateur et typographe de presse où il a expérimenté des solutions inédites en photogravure et en élaboration d'impressions, notamment luminescentes (Conservatoire national des Arts et Métiers, 1994). Il a participé à la fonction de Akys projecte avec Xavier Kim et Henri Vaysse. En 2009, il a également réalisé les vidéogrammes typographiques pour *La Belle de Nasser* Martin Gousset ; et en 2011 le clip *Le Pouvoir des mots d'Arthénis*. En 2012, il conçoit le dispositif vidéo pour *L'Homme* d'Hélène Mathon et *Les Mouches* d'Éric Ferrand. Avec Julie Berès, il intègre en direct des sources vidéo au cœur des spectacles *Ou le lapin me tuera...*, *e-muet*, *On est pas seul dans sa peau*, *Sous les visages*, *Notre besoin de consolation* et *Désobéir*, créé en 2017.

JONATHAN MICHEL

DOCUMENTAIRE & CRÉATION VIDÉO

Formé au Théâtre La Comédie d'Angers puis à l'École Le Magasin, Jonathan Michel est vidéaste, metteur en scène, auteur et réalisateur. En 2009, il écrit et réalise *Ode*, court métrage sélectionné au festival Vidéodanse du Centre Pompidou; entre 2014 et 2017, il écrit, réalise et joue dans *COUPEZ!*, série humoristique sélectionnée en compétition officielle au Festival de fiction de La Rochelle en 2014, lauréate du Prix des collégiens de la meilleure série courte et soutenue par le CNC.

En théâtre, il met en scène *Fallait rester chez vous tête de nœuds* de Rodrigo Garcia (2004), *La Houpe* adapté de Charles Perrault (2007), et sa pièce *Gratos* au Théâtre de l'Alambic comédie (2009). Depuis 2012, ses mises en scène du concert-théâtre Michel Biarritz, *Burnout* et *Breaking the news* d'Alexandra Badea ont été programmées au Théâtre de la Loge, aux Trois Baudets, à la Comédie de Reims-CDN et au Théâtre Auditorium de Poitiers. Enfin, il participe en tant que vidéaste à de nombreux projets au théâtre : les mises en scène de Ludovic Lagarde *Massacre* (2008), *Un Mage en été* et *Un Nid pour quoi faire* (2010), TRILOGIE GEORG BUCHNER – *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna*, *Woyzeck* (2012), *La Terreur du Boomerang* mise en scène Émilie Rousset (2009), et *Canons* (2011) puis *La Fonction de l'orgasme* (2014), mise en scène Constance Larrieu et Didier Girauldon.

CHRISTIAN DUBET

CRÉATION LUMIÈRES

Christian Dubet a pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes depuis 1994. En danse contemporaine, il réalise les lumières de F. Verret, F. Lattuada, D. Munyaneza... Autour des arts du cirque il travaille notamment avec les Centres national et régional de Chalons-en-Champagne et Cherbourg. Au théâtre, ses lumières rencontrent les mises en scène de J-Y. Ruf, M. Leray, H. Pierre, T. Roisin, Lazare, J-P. Larroche, N. Klotz, M. François, R. Cantarella, P. Meunier... à l'opéra, celles de B.Jannelle, O. Py, A. Azema, J. Rebotier, C. Ikeda. Il croise les projets des compositeurs de musique contemporaine G. Dazzi, C. le Prado, A. Mahé et J-P. Drouet, et éclaire des concerts de F. Frith, L. Sclavis, F. Jodelet, Ars nova... Christian Dubet réalise un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (C. Triozzi, B. Carraciollo, L. Piantoni...) et a éclairé plusieurs expositions. Avec V. Fortemps, A. Mahé et G. Besnard, il crée en 2004 la compagnie Cinémécanique développant le dispositif éponyme, qui permet la création d'images animées en temps réel. En architecture, il participe à des projets de réhabilitation ou de valorisation patrimoniale (Laboratoires d'Aubervilliers, Abbaye de Releg).

DAVID BICHINDARITZ

CRÉATION MUSICALE & SONORE

Compositeur, musicien multi-instrumentiste et créateur sonore, il sort diplômé de l'ISTS (Institut supérieur des techniques du Son) en 1999, et intègre l'IRCAM. Il y rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et l'écrivain Olivier Cadiot, et débute une collaboration fidèle. Il réalise les créations sonores, entres autres, de *Fairy Queen*, *Un Mage en été* et *Providence*. En 2010, il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Il collabore étroitement depuis 1998 avec Jonathan Michel, notamment avec la musique de *Burnout* et *Breaking the news* d'Alexandra Badea.

JULIEN PEISSEL

SCÉNOGRAPHIE

Julien Peissel est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs section scénographie en 2001. Il a réalisé les lumières et/ou la scénographie pour des metteurs en scène tels que Claude Buchwald (*Ubu roi*; un spectacle autour de Rabelais produit par la MC 93), Ricardo Lopez Munos (*Comment je me suis fait avalé par un boa alors que je dormais paisiblement*, produit par le CND de St-Etienne), Maurice Benichou (*Ce qui demeure*, produit par CDN de Limoges et le Théâtre des Métallos), Vincent Macaigne (*friche 22.66* au Théâtre de l'Odéon; *Requiem* à la Ferme du Buisson, au TNB, à la Mac de Créteil; *L'idiot* au Théâtre national de Chaillot, à la MC2 de Grenoble, *Hamlet*, *Je suis un pays...*), Marion Lévy (*En somme*, au Théâtre national de Chaillot, au TNB, à la Comédie de Reims, au CDN de Château-Gontier...), Lucie Bérélowitch et Vladimir Pankof (*Le Gars*, produit par le Théâtre de Cherbourg et le Théâtre des Nations à Moscou). Au cinéma, il a travaillé avec Quentin Clausin, Iwana Masaki, Eric Duchez, Mathieu Belgithi... Il a été technicien éclairagiste à l'Opéra Bastille sur de nombreux opéras et ballets : *La Femme sans ombre* de Robert Wilson et *Tristan et Isolde* de Peter Sellars et Bill Viola.

MARIE-CÉCILE VIAULT

COSTUMES

Après un CAP couture flou et un CAP tailleur dame, Marie-Cécile Viault se forme au métier de costumier au Greta des arts appliqués. Elle effectue ensuite des stages à la Chambre syndicale de couture parisienne, à l'ENSATT et aux Ateliers du costume. Elle découvre la teinture végétale avec Betty de Paris, la patine au Petit Atelier à Marseille, le costume en un morceau avec Dominique Fabrègue.

Elle a conçu et réalisé des costumes pour divers projets : *Hunter* de Marc Lainé, *Sombre rivière* de Lazare, *Nos serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Quintette*, *Compact*, *Diagnostic F20.9, p = mg* de Jann Gallois, *Post* d'Elsa Guérin et Martin Palisse, *L'Étoile d'Alger* de Farid Ouchnienne, *Abeilles*, *habillez-moi de vous* de Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, *Le Grand C* de Loïc Touzé.

JESSICA NOITA CHORÉGRAPHE

Depuis 2003, elle collabore avec Assia Bensmaine à la réalisation de projets de créations chorégraphiques et de formation à la danse hip hop au sein d'Adsyka Productions. Après de nombreuses collaborations et avoir mis ses talents d'interprète au service de différents chorégraphes reconnus tels que José Bertogal, Stéphanie Nataf, Ibrahim Sissoko et Anne Nguyen, Jessica Noita crée sa compagnie en 2016.

En parallèle de son travail d'interprète, elle a toujours consacré une partie de son temps à la transmission de la danse hip hop, et plus précisément du *Popping*.

MARCO BENIGNO RÉGIE GÉNÉRALE

Suite à la licence d'Arts du spectacle en 2011, Marco Benigno travaille en tant qu'éclairagiste avec Armand Gatti et avec Julie Mejean-Perbost. Il intègre en 2011 l'École du TNS où il travaille comme créateur lumière avec Cécile Garcia-Fogel et Vincent Thépaut, et comme créateur sonore avec Sacha Todorov et Éric Vigner. En parallèle de sa formation, il crée les lumières de *Marée haute* de Laura Fouqueré et Cyril Ollivier, et travaille de 2010 à 2014 comme régisseur pour le Théâtre de l'Adresse au Festival OFF d'Avignon.

À sa sortie d'école, il est régisseur son, lumière et vidéo de 2014 à 2016 pour les tournées de *Le Prince* de Laurent Gutmann. En 2016 il est régisseur général de *Jachère*, création de Jean-Yves Ruf et signe les lumières de *Retours/Voyage d'hiver* de Jean-Christophe Blondel.

Il débute alors la collaboration avec le Birgit Ensemble dirigé par Julie Bertin et Jade Herbulot en tant que régisseur général pour la création des spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* présentés au Festival d'Avignon 2017.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Avec sa nouvelle création onirique et singulière, Julie Berès propose un spectacle d'une grande puissance visuelle sur la nature et notre part d'humanité.

Julie Berès commence par mettre les spectateurs dans sa poche : avec la projection d'une vidéo où des enfants expriment leur vision de la nature, s'en emparent en construisant un radeau ou en tuant maladroitement une sardine, les sourires se dessinent devant tant de mignonitude, de drôlerie et de poésie. Cette séquence documentaire d'une dizaine de minutes constitue un vestibule pour entrer de plain-pied dans un onirisme qui ne quittera plus la scène. S'inspirant d'un conte inédit de Joël Jouanneau, *L'île interdite*, Julie Berès propose un conte mythologique livré par fragments : naissance d'un enfant sous un manteau de neige, adoption par une louve bientôt tuée par un chasseur, éducation par un homme, découverte de l'amour... Sous la fable de l'enfant sauvage, qui interroge notre rapport à la nature, s'esquisse notre part d'humanité. Alors que le spectacle ambitionne de « *déplacer notre regard sur le devenir de la planète* », on pouvait craindre un discours trop didactique, alarmiste ou manichéen, notamment avec l'épilogue qui nous ramène à notre société contemporaine via les déclarations de scientifiques, de journalistes ou de chercheurs.

La poésie évite l'écueil du didactisme

La forme du conte, sa poésie, ses clins d'œil littéraires comme le visage mutilé de l'enfant évoquant *L'homme qui rit* de Victor Hugo ou l'abécédaire inspiré de *Voyelles* de Rimbaud, permettent d'échapper à cet écueil. On en vient même parfois – c'est le seul bémol du spectacle – à perdre de vue le sens tant la splendeur formelle prend le pas. Car c'est elle qui s'impose et reste dans la mémoire bien après la représentation. Tout y participe : l'entremêlement ultra-maîtrisé du théâtre, de la musique, de la vidéo, des costumes et des lumières. Cette écriture de plateau pluridisciplinaire, qui se nourrit aussi du documentaire, semble désormais la marque de fabrique de Julie Berès après *Notre besoin de consolation* et *Désobéir*. Même si la technologie et notamment les dispositifs en direct sont à la mode sur les plateaux de théâtre, ils ne sont ici jamais gratuits. L'inventivité des procédés comme la marche de l'enfant en pleine tempête de neige, réalisée à vue par les comédiens à l'aide d'une caméra et d'une figurine en plastique, et projetée en live sur un grand écran, ne cache jamais tout à fait les moyens mis en œuvre pour y arriver. Une façon de ne pas oublier qu'il s'agit de faire semblant. Ce que font si bien les enfants.

Isabelle Stibbe

BIBLIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE INDICATIVES

- BONNARDEL Yves, *La Domination adulte : L'oppression des mineurs*, BREUILLET : LE HÊTRE MYRIADIS, 2015
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, PARIS : GALLIMARD, 2005
- HUBBELL Sue, *Une année à la campagne. Vivre les questions [A Country Year: Living the Questions]* PARIS : GALLIMARD, 1988
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique* PARIS : ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 2015
- MALM Andreas, *L'Anthropocène contre l'histoire, Le réchauffement climatique à l'ère du capital* PARIS : LA FABRIQUE ÉDITIONS, 2017
- STRIVAY Lucienne, *Enfants sauvages. Approches anthropologiques* PARIS : GALLIMARD, 2006
- THOREAU Henry David, *Walden ou La vie dans les bois, [Walden or Life in the Woods]* PARIS : GALLIMARD, 1990
- WITTIG Monique, *L'Opoponax*, avec une postface de Marguerite Duras PARIS : LES ÉDITIONS DE MINUIT, 1964
- *Dreams*, réal. : A. Kurozawa (États-Unis, Japon, 1990), coul., 119 mn.
- *Grizzly Man*, réal. : W. Herzog (États-Unis, 2005), coul., 103 mn.
- *Jeder für sich und gott gegen alle (L'Énigme de Kaspar Hauser)*, réal. : W. Herzog (Allemagne, 1975), 110 mn.
- *L'Enfant sauvage*, réal. : F. Truffaut (France, 1970), N/B., 90 mn

TOURNÉE 2018-2019

- 14-16 nov. Comédie de **Saint-Étienne**, centre dramatique national
- 5-7 déc. Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, **Nantes**
- 11-13 déc. Théâtre **Dijon**-Bourgogne, Centre dramatique national
- 10-11 jan. L'Hexagone, Scène nationale Arts-Sciences de **Meylan**
- 16-23 jan. Théâtre des Célestins de **Lyon**
- 29-30 jan. Espace des Arts de **Chalon-sur-Saône**
- 2 fév. Pont des Arts, **Cesson-Sévigné**
- 12 mars Le Manège de **Maubeuge**
- 19-20 mars Comédie de **Valence**
- 29 mars Scènes du Golfe, Théâtres Arradon, **Vannes**
- 4-5 avr. Le Quartz, Scène nationale de **Brest**

LIEN VIDÉO

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Ile-interdite/>